

apercevoir les longs cheveux, l'épaisse barbe noire et le visage olivâtre de cet homme, qui paraissait être un de ces bohémien venus d'Espagne, et appelés *gitano* en ce pays.

Il s'avança lentement vers la présidente un peu émue, la salua profondément et se tint debout en attendant qu'elle lui adressât la parole.

Marcelle sentit le besoin de surmonter le sentiment indéfinissable qui la dominait en présence de ce personnage.

Je vous ai fait venir, lui dit-elle d'une voix qu'elle cherchait à rendre ferme, pour vous fournir l'occasion d'exercer près de moi la science que vous prétendez posséder. Une vieille sorcière a jadis tiré sur mon berceau un horoscope fâcheux, qu'une servante indiscrette m'a répété et qui me cause de temps en temps des doutes que je tiens à éclaircir et des anxiétés dont je veux me délivrer, si c'est possible. Avez-vous vos cartes ?

— Des cartes ! s'écria le bohémien d'un ton de mépris, des cartes ! Et que peuvent vous apprendre des figures tracées par la main de l'homme, dotées par lui d'une valeur de convention et rassemblées par un hasard inintelligent ? Chaque individu possède en venant au monde le livre sur lequel le Créateur a écrit sa destinée. Mais la signification des caractères tracés dans ce livre est interdite au vulgaire. Une étude opiniâtre, une longue expérience peuvent seules livrer les secrets aux adeptes. Ce livre, c'est la main humaine ; cette science, c'est la chiromancie.

L'organe du gitano avait ce timbre pénétrant qui agit sur l'organisation nerveuse de la plupart des femmes. La romanesque présidente ne put se soustraire à cette impression en quelque sorte fascinatrice. Elle tendit la main sans mot dire : le bohémien la prit en s'agenouillant, et resta quelque temps absorbé dans une muette contemplation.

— Cette main, dit-il enfin d'un air solennel, est du petit nombre de celles qui présagent une vie parfaitement heureuse. Elle est petite, potelée à point, pure de formes, fine de peau ; la couleur en est fraîche et douce, les phalanges sont vivement dessinées sur ces doigts délicats, et ces ongles sont minces, longs et roses. La ligne de la jointure est double, droite, colorée, également marquée dans toute sa longueur : bon signe ! La figure d'une croix sur cette ligne indique une femme chaste, douce, remplie d'honneur, destinée à faire le bonheur d'un époux.

La présidente poussa un soupir.

— Vous ne voyez rien de plus important ? dit-elle.

— La ligne de la fortune est coupée dans sa partie inférieure par deux lignes transversales qui indiquent que vous avez été mariée deux fois ou que vous vous marierez après la mort de votre premier mari. Ce second mariage vous assurera de grandes richesses ; ces deux lignes profondes, placées de chaque côté du doigt du milieu, ne me laissent aucun doute que vous mettrez au monde des enfants mâles.

— Est-ce tout, demanda Marcelle avec un sourire d'incrédulité ?

Le visage du gitano se rembrunit et trahit une vive émotion.

— Madame, reprit-il après quelques instants de silence, la ligne de longévité offre chez vous des signes qui ne se sont jamais rencontrés ensemble dans aucune main. Je vais vous traduire leur signification, mais je dois renoncer à expliquer leur présence simultanée. Votre ligne de longévité est bien marquée, fraîche, égale, et elle s'éteint dans la ligne de jointure : c'est le présage que vous atteindrez la vieillesse la plus avancée ; mais en même temps la croix qui coupe cette ligne par le milieu indique que vous

serez pendue ; cette autre ligne, enfin, annonce aussi positivement que vous épouserez votre bourreau.

S'il n'était pas probable que la présidente eût des enfants sans être mariée ; s'il était difficile qu'elle s'enrichit par un mariage qui devait la ruiner d'après le testament du défunt, il était absolument impossible qu'elle vécût longtemps après avoir été pendue, et qu'elle épousât son bourreau. Cependant, quelque absurde que fût la prédiction, Marcelle, qui d'abord s'était montrée incrédule, se couvrit le visage de ses deux mains et tomba dans une profonde rêverie ; elle releva enfin la tête, et, s'adressant au bohémien :

— Je suis satisfaite de votre savoir, lui dit-elle, allez.

— Un mot encore, reprit le Gitano en saisissant la main qui lui faisait signe de sortir ; l'éminence placée sous votre petit doigt est traversée par deux petites lignes qui sont la marque d'une grande liberté.

— Miette se chargera pour moi d'en faire la preuve à votre égard, dit Marcelle ; sortez et ne répétez à personne ce que vous m'avez dit.

— La discrétion dans notre état, répondit le Gitano, c'est plus qu'une loi, c'est plus qu'un devoir, c'est notre intérêt.

— Votre intérêt, dit tout bas Miette en sortant avec le bohémien et en lui mettant une bourse dans la main, votre intérêt est de tout aller dire à quelqu'un que je vous indiquerai.

— Dites.

— Allez à l'hôtel du Cours, demandez-y M. le chevalier de Saint-Théau. Vous lui direz que vous venez de la part de la femme de chambre de Mme de L... Vous lui répéterez mot pour mot ce que vous avez prédit à ma maîtresse, et vous n'aurez pas besoin ensuite de lui regarder dans la main pour voir s'il possède la ligne de la liberté.

Le bohémien se dirigea tout droit vers l'hôtel du Cours.

III.

LE TORTICOLIS.

Lorsque la femme de chambre revint près de la présidente, celle-ci paraissait en proie à la plus vive agitation.

— Tu dois me trouver bien faible, Miette, dit-elle, de m'inquiéter des paroles de ce misérable magicien ? Mais que penseras-tu quand je t'aurai dit que l'effroyable prédiction qu'il m'a faite est semblable à celle que la sorcière dont j'ai parlé avait déjà prononcée avant lui ?

— Se peut-il ? s'écria Miette.

Marcelle éprouvait le besoin de se persuader à elle-même la fausseté de la science du zingaro : au fond, elle en ressentait une terreur secrète ; mais elle cherchait à s'étourdir, comme fait un poltron qui chante la nuit pour chasser les fantômes qui troublent son imagination malade. Aussi elle ne voulut pas tarder plus longtemps à aller demander au bal des distractions qui pussent faire diversion à sa pénible pensée. Sa voiture était prête : elle partit.

Tout le monde était arrivé chez le gouverneur lorsqu'elle entra dans les salons. Ce fut une admiration générale. L'apparition soudaine de la reine Marie-Antoinette en personne n'eût pas fait